

La première [-troisième]
partie de l'Oeuvre
minérale... par Jean
Rudolphe Glauber,...
mise en françois par le
Sr. Du [...]

Glauber, Johann Rudolph (1604-1668). La première [-troisième] partie de l'Oeuvre minérale... par Jean Rudolphe Glauber,... mise en françois par le Sr. Du Teil,.... 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LA
SECONDE PARTIE
DE L'OEUVRE
MINERALE.

DE LA NAISSANCE

& Origine de tous les Metaux &
Mineraux; de quelle façon ils sont
produits par les Astres, sont compo-
sez d'eau & de terre, & reçoivent
diuerfes formes.

En faueur des Curieux.

PAR IEAN RVDOLPHE GLAVBER.

Et mise en François par le Sr DV TEIL.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

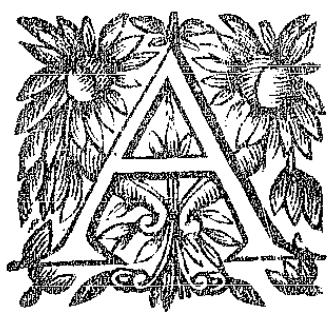
M. D C. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

2468



P R E F A C E A V L E C T E U R.



YANT fait mention, *Amy*
Lecteur, de ce petit traité de
la *Generation des Metaux*
dans le *Liure* que j'ay donné
y-deuant au *Public*, & mes
affaires ne m'ayant pas donné
le loisir de le mettre au iour jusqu'à present:
Enfin à la sollicitation de plusieurs personnes de
petite & de grande condition, j'ay déroché à mes
autres affaires le temps qu'il a fallu pour en
faire part au *Public*, personne ne doutant que
quoy que mes sentimens sur la generation des
metaux ne soient pas conformes à l'opinion de
tous les *Philosophes*, les plus éclairés pourtant
ne se trouuent de mon party. Ce que ie mets
icy en auant, ie ne l'ajuste & ne l'embellis pas
avec les paroles choisies, ny par les escrits &
témoignages d'autrui; mais ie le donne dans
une simplicité toute pure, en laquelle consiste

A ij

Au Lecteur.

*L'entiere verité : C'est pourquoy ie me suis
estudié à estre le plus court que i'ay pû dans ce
Traitté; & qu'on ne croye pas que mon des-
sein ait esté de choquer l'opinion des autres
Auteurs sur cette matiere, rien moins que cela;
au contraire ie laisse la liberté à chacun de
conferer ce qu'ils en ont dit avec mes escrits,
afin de pouuoir mieux juger par là, qui se trou-
uera le plus conforme aux experiences de la
Nature, & au témoignage de la verité. Je
ne pretends en tout cecy aucun honneur ny profit,
& ce que i'en fais n'est purement que pour
éclaircir, & donner un peu plus de lumiere à
mes escrits precedens, dans lesquels i'ay par-
ticulièrement fait mention de ce Traitté de la
Generation des metaux; car ie souffrirois avec
beaucoup de peine, qu'on interpretât mal mes
escrits, & qu'ils seruissent d'achopement à per-
sonne; au contraire ie souhaite & i'espere que
plusieurs en tireront de grandes lumieres, & se
rendront plus sages & plus auisez dans leur
travail. Dieu, qui est le pere commun de tous
les hommes, & qui remplit le Ciel & la Terre
de ses merueilles, veuille que le tout se termine
à son honneur & à nostre profit.*

LA SECONDE
PARTIE DE L'OEUVRE
MINERALE.

De l'origine & naissance des Metaux.

OVR ce qui est de l'origine des
metaux & des mineraux, de quel-
le façon ils sont engendrez dans
les entrailles de la terre, & par-
viennent enfin à vne si grande fi-
xation, les opinions ont esté
tousiours fort differentes & en grand nombre:
de sorte que les nouveaux estudians dans les my-
steres de la Philosophie & de la Nature, ont esté
tousiours fort en peine à qui ils s'en doiuent ra-
porter. Et comme il y a aujourd'huy quantité de
personnes de toute sorte de condition qui cher-
chét à establir leur fortune par les metaux, & que
pourrant ils ne peuuent iamais reüssir dans leur
dessein, sans en auoir vne connoissance parfaite,
i'expliqueray icy entierement leur naissance &
leur origine. Car de grace, comment peut-on
méliorer les metaux & les mettre en vn estat plus
parfait, si on ignore de quelle matiere ils sont
composez, & en quelles parties ils doiuent estre.

resous, plustost que d'acquérir vne forme plus noble, & estre poussez à vn plus haut degré de perfection?

† Quoy que la pluspart des Philosophes asseurent par des écrits fort courts, fort obscurs & enigmatiques, que les metaux sont engendrez d'en haut, par la force des astres dans les entrailles de la terre, il y en a toutefois d'assez ignorans pour contester qu'ils soient pourueus de semence, comme les vegetaux & les animaux; & par conséquent qu'ils ayent aucune vertu d'engendrér, mais que Dieu les a produits tels qu'ils sont, dès la premiere creation du monde dans le sein de la terre. Mais cet erreur est trop palpable, trop grossier & trop contraire à l'experience journaliere. Car lors que les Mineurs ont tiré les metaux hors de la terre, on connoist à veuë-d'œil qu'ils croissent tous les iours, & que cette vertu & mouuement ne se perd en eux, qu'apres qu'ils ont esté priuez par des accidens eternels de cette vie & force vegetatiue. D'autres croient que Dieu dès la creation du monde ne mit pas les metaux dans le ventre de la terre, mais seulement qu'il y infusa leur semence pour seruir à leur propagation & generation. Mais si cela estoit il y auroit desia long-temps que par vne vegetation parfaite cette semence nous auroit donné vne nouvelle moisson, de laquelle pourtant nous ne voyons aucune trace en aucune part. Il faut donc sçauoir qu'il y a grãde difference entre la semence des metaux, & la semence des vegetaux & des animaux qui sont palpables & visibles. Les metaux n'ont pas esté creés tous ensemble dès le com-

7
mencement du monde ; mais par la longueur du temps ils sont engendrez des élemens , auxquels Dieu a communiqué cette vertu de donner l'accroissement à toutes choses. D'où vient qu'ils ne peuuent pas se passer du meflange continuel & accouplement reciproque les vns des autres. Car les astres & l'element du feu iettent la semence metalique de leurs entrailles , cette semence est portée par l'air iusqu'à l'eau , où elle prend vne forme palpable, ou vn corps que la terre couue, nourrit, & augmente de forme en forme, iusqu'à ce qu'elle en ait fait vn me tal parfait ; lequel enfin elle met au iour comme vne mere fait son enfant lors qu'il est en sa perfection.

Cette conception & generation des metaux a commeneé avec le monde , & durera iusques à sa fin. Car par la vertu & par la force des élemens, il s'engendre tous les iours de nouueaux metaux, & les vieux tout au contraire se corrompent à même temps. Ce qui n'arriue pas seulement dans les metaux, mais est aussi visible iournellement dans les vegetaux & dans les animaux. Puisque personne ne peut nier que plusieurs sortes d'herbes & de petits animaux ne soient engendrez sans aucune semence par la seule vertu des élemens. De cecy ie pourrois donner plusieurs enseignemens, & plusieurs exemples, si la chose n'estoit assez connue de tout le monde. Or qui est celuy qui ne croira pas que la mesme chose se puisse faire dans les metaux ?

Dieu a mis & implanté dans les astres ou element du feu, la vertu seminale & viuifiante de toutes choses ; laquelle vertu le feu ne retient pas

enfermée en luy, mais par le commandement de Dieu, au moyen de l'air & de l'eau, il la pousse au centre de la terre. Ces rayons ignées par leur propre mouvement ne cessent d'aller iusqu'à ce qu'ils ayent rencontré vn lieu au dela duquel ils ne scauroient passer, & n'arrestent pas longtemps dans ce lieu, mais glissant & se réfléchissant du centre iusqu'à la circonference dans toutes les parties de la terre, la fômentent, échauffent, & engrosissent. Que si cela n'arriuoit de la sorte, & que ces vertus & ces influences astrales s'arrestassent au centre de la terre, sans iamais remonter en haut, il ne se feroit point de production ny de generation sur la terre. Mais d'autant que c'est la nature de la chaleur, & de tout ce qui part du feu, de pousser aussi auant qu'il se peut, lors qu'il ne peut passer outre, il se respercutte & réfléchit du centre à la superficie. Comme on voit éuidemment dans vn miroir sur lequel les rayons du ☉ venans à tomber, & ne pouuant percer & passer à trauers la solidité du metal, ils remontent & se réfléchissent vers leur principe.

Or comme ces rayons ignées remontent & se réfléchissent du centre vers la superficie de la terre, ils prennent en montant dans les porosites de la terre vne humidité grasse & onctueuse, s'arrestent par ce moyen & sont coagulez par ce meslange en vne certaine essence impalpable, de laquelle en suite, selon la pureté ou impureté du lieu s'engédre vn metal pur ou impur au bout de certain temps (car le metal ne vient pas dans vn moment; mais la semence metalique est nour-

rie insensiblement dans la matrice de la terre par la chaleur du feu central, & s'augmente comme cela peu à peu, iusqu'à ce qu'elle soit venue à la perfection) tout de mesme qu'il arriue dans les vegetaux & dans les animaux, dont la semence estant receüe dans vne matrice conuenable, elle commence d'abord à prendre de là son accroissement, iusqu'à ce qu'ayant rompu tous obstacles, elle ait acquis la forme parfaite à laquelle elle est destinée. Les metaux donc sont diuersifiez selon la pureté ou impureté du lieu; car la semence de tous les metaux & de tous les mineraux est la mesme; mais la diuersité du lieu où ils sont engendrez, & autres accidens causent leur difference. Comme nous prouuerons cy-apres.

Plusieurs trouueront estrange ce que ie dis qu'il y a vn lieu ou milieu de la terre, que rien ne peut penetrer ny passer outre, mais que tout y est arresté; le pesant demeure, & le leger rebrousse chemin. Laquelle opinion il est necessaire que j'explique en peu de mots. A la creation du monde, auant que les elemens fussent separez du chaos, Dieu voulât faire leur separation establit vn lieu propre & particulier pour le plus pesant d'entre eux, à sçauoir la terre; ce qui fut fait en fort peu de temps. Car les choses pesantes, à sçauoir toute la terre, s'alla coller à son point marqué & destiné, d'où fut fait ce globe sur lequel nous habitons. Ce qui estoit en suite de plus pesant apres la terre, comme l'eau, se separa des autres elemens, & environna la superficie de la terre avec laquelle elles ont vn mesme centre; en telle sorte que si la terre n'estoit point, l'eau environne-

roit immédiatement ce point ou cet aimant establi pour les choses pesantes. Mais parce que la terre est plus pesante que l'eau, elle occupe ce lieu avec iustice, & porte les eaux sur son dos. Dieu separa de mesme les autres élemens; le feu comme le plus léger, fut placé au lieu le plus reculé du centre des choses pesantes; l'air vn peu moins léger tint le milieu entre l'eau & le feu. Dieu plaça en sorte ces 2. élemens, l'air & le feu, afin que se touchant ils circulassent ensemble continuellement, se soûtinssent, & s'animassent l'vn l'autre; iusqu'à ce qu'estant tout-à-fait re-sous ils viennent en leur premier neant duquel ils sont sortis. Car le feu ne scauroit brûler sans l'air, ny l'air se conseruer sans l'eau, ny l'eau se nourrir sans la terre; ny la terre comme estant morte de soy-mesme produire quelque chose, si l'élément du feu ne l'engraissoit plutoſt spirituellement de sa semence, laquelle en suite deuiant corporelle & sensible dans la matiere de la terre, comme il est necessaire pour toutes les choses qui croissent.

Or afin qu'on ne croye pas que ce soit vn conte ce que ie viens de dire, que la terre a son centre au delà duquel rien ne peut passer, & auquel les rayons celestes venant à tomber sont resserrez & repoussez ou réfléchiz, se subtiliant & distillant par toute la terre; d'où vient la production de tous les metaux & les mineraux à l'aide de l'eau & de la terre qui leur donnent vn corps; Il faut scauoir que cette philosophie peut estre démontrée par des raisons inuincibles, & que ie ne tiens pas seulement cette opinion, mais plu-

fiours autres avec moy, entre lesquels le fameux Sendiuogius n'est pas des moins considerables, ayant écrit qu'il y a vn lieu vuide au centre de la terre, auquel rien ne peut reposer. Ce qui semble mesme estre évident par la raison naturelle. Car il faut qu'il y ait au milieu de ce point vne es-
pece vuide, auquel toutes les verrus des astres soient iectées, agissant mutuellement entre-elles, & excitant vne extrême chaleur, vn mouvement, & flux continuel, ne souffrant pas que rien demeure enclos dedans ce lieu, duquel les verrus astrales estant repoussées reculent & remontent vers la superficie de la terre, & se ioignant par le chemin à vne substance humide & terrestre, produisent le metal. Il ne faut pas s'estonner qu'il y ait vne extrême chaleur dans ce lieu; puis que tous les astres, le ☉ la ☾ avec les autres planetes, & vn nombre infiny d'estoilles y iettent à l'enuy leurs rayons: quand on ne considereroit que le ☉ seul qui est 64. fois plus grand que la terre, sans parler d'une infinité d'autres grands astres qui iettent leurs influences dans le sein de la terre où ils ramassent leurs forces, les rendent manifestes & efficaces, quelle puissante chaleur ne deuroit-il pas exciter dans ce lieu? Confidere la force d'un petit nombre ou assemblage de rayons du ☉ par le moyen d'un miroir ardent, qui les ramasse & les unit en vn point. Car vn petit miroir bien fait, bien proportionné & poly est capable de brûler du bois ou autre matiere combustible. S'il est vn peu grand, il fondra le plomb & l'estain, & plus grand encore il fondra le cuiure, & ramoitira aussi le fer pour estre for-

ge sur l'enclume. Si doncques l'experience nous montre, qu'un petit monceau de rayons ramassez peut fondre les metaux, reduire en fumée le Φ , l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres semblables metaux cruds, non meurs & volatils, que sera-ce des milliers innombrables de tous les rayons du \odot ramassez au centre de la terre, sans parler de ceux que les autres astres y contribuent? Certainement il n'y aura rien d'assez fixe qui puisse resister à cet incendie, comme en effet rien n'y resiste. C'est pourquoy ce point est necessairement vuide auquel rien ne peut reposer ny demeurer.

Tu diras que ie t'en conte beaucoup, mais que ie ne prouve rien. Car qui a iamais esté en ce lieu là pour voir cette grande concavité? à cela ie réponds, qu'encore qu'il n'y ait point de témoins oculaires de ce que ie propose, toutefois la philosophie naturelle donne des preuves assez puissantes pour démontrer qu'il y doit avoir un tel lieu. Car personne ne nie que le \odot & les autres estoilles, ne fassent le tour de la terre, & ne luy impriment ou iettent leurs rayons. Cela estant accordé, comme tout homme de bon sens avouera tousiours, il faut conceder en suite que ces rayons chauds & invisibles poussent tousiours avant de leur propre mouvement naturel, insqu'à ce qu'ils soient arrestez en quelque endroit, & ne puissent passer outre; ce qui arrive au centre de la terre; ou bien il faut donner un démenty à tous les Philosophes, qui disent d'un commun accord, que la chaleur est tousiours portée en avant, & n'a point son mouvement en derriere.

En voicy vn exemple bien clair. Mets des charbons ardens sur vne lame de fer ou de cuiure, & lors que le dessous de la lame commencera de s'échauffer, oste les charbons, & mets la main par dessus la lame, tu la trouueras beaucoup plus chaude que par dessous: quelque temps apres que la chaleur aura eu le temps de passer & de penetrer, mets derechef la main par dessous, & tu trouueras cette partie beaucoup plus chaude, que celle de dessus où auoit esté le charbon. Ce qui prouue assez que la chaleur auance tousiours, & n'a iamais son mouuement en derriere. Ainsi bon gré, mal gré que tu en aye, tu confesseras que la chaleur astrale de mesme n'arreste pas à la superficie de la terre, mais penetre iusques à son centre.

Tu me feras cette obiection. Comment se peut-il donc faire que toute la terre ne soit pas échauffée, puisque les rayons du ☉ descendent iusqu'au centre, ou du moins que n'est-elle aussi chaude par tout, comme à la superficie? Car les Mineurs trouuent par experience que descendant dans la terre creusée, elle n'est point chaude, & ne montre aucunes traces des rayons du ☉. A cela ie te répons, que les rayons du ☉ estant dispersez, n'agissent, & n'exercent leur force qu'aux lieux où ils sont ramassez & rendus sensibles, comme il se voit sur la superficie de la terre, de laquelle à cause de son épaisseur & de la duresse des pierres & des rochers, ne laisse pas de passage libre aux rayons; d'où vient que la chaleur est redoublée, en sorte que bien souuent il arriue que des morceaux de bois tombez par ha-

zard sur des rochers s'allument & s'embrasent par la seule ardeur & reflexion des rayons du ☉ qui y sont receus. Ce qui n'arriue iamais dans l'air pour proche qu'il puisse estre du ☉, parce qu'il est rare & ne peut pas arrester & réfléchir les rayons. Ainsi plus on monte haut en la region de l'air, & plus on sent de froid. Tellement que les montagnes les plus hautes, mesmes dans les climats les plus chauds, sont couuertes de neige & de glace au dessus, pendant que leurs valons, quoy que plus éloignés du ☉ se trouuent échaufez & produisent mille sortes de fruits. Ce qui prouient de la reflexion des rayons qui se fait en bas dans les valons. & ne peut se faire au sommet des montagnes.

Ces rayons du ☉ qui se trouuent ioints & multipliez sur la superficie de la terre par le moyen de la reflexion venant à penetrer dans la terre, s'affoiblissent insensiblement, & viennent enfin dans leur premiere simplicité; d'où vient que les parties du globe terrestre vn peu trop éloignées du centre, n'ont pas en elles plus de chaleur que l'air le plus haut & le plus élevé. Que si quelqu'un pouuoit aller vers le ☉, il sentirait peu à peu que la chaleur s'augmenteroit à mesure qu'il en approcheroit, en sorte qu'il la trouueroit extreme quand il y seroit paruenue. Il en est de mesme de la terre dont les parties qui se trouuent entre le ☉, & le centre, où tous les rayons du ☉ sont ramassez, ont moins de chaleur que les autres parties, qui approchent davantage de l'un ou de l'autre de ces extremes.

La preuue & la démonstration de cecy se voit

clairement aux iours d'Esté les plus chauds , auxquels les vapeurs aqueuses venât à estre portées par le vent vn peu plus haut en l'air qu'à l'ordinaire , elles viennent à se conuertir en gresle , & en glace , par le moyen du froid qu'elles y trouuent. Si doncques la moyenne region de l'air n'estoit extremement froide , comment se feroit cette coagulation , & congelation de la nuë ? Et qui peut sçauoir la grandeur du plus grand froid qui se trouue dans les parties de l'air qui tiennent le milieu. Le froid sans doute y est tellement excessif , qu'aucun animal n'y sçauroit subsister vn seul moment ; mais d'abord conuerty en pierre. Comme nous experimentons souuent que les exhalaisons terrestres estant portées iusqu'à la moyenne region de l'air , elles s'y coagulent & conuertissent en pierre , de sorte qu'on a veu bien souuent pleuuoir des pierres , qui pesent des liures entieres , & non seulement des pierres , mais encore a-t'on veu tōber de grands morceaux de metal , qui representoient la forme de plusieurs gouttes d'eau collées ensemble. On peut voir plus au long de pareilles histoires dans plusieurs Auteurs. Il est donc constant que les rayons du ☉ ne produisent point de chaleur dans les endroits où ils ont le passage libre ; mais quand ils viennent à trouuer de la resistance , & à rencontrer vne matiere dure & solide , ils excitent de la chaleur plus ou moins selon que la resistance est plus grande , & la matiere plus épaisse. Ainsi le bois ne reçoit pas vne si forte impression de chaleur comme la pierre , ny la pierre comme le metal , selon que l'vn est plus dur que l'autre , &

se trouue auoir moins de pores pour laisser passer les rayons , le propre de la chaleur estant (comme nous auons dit) de pousser tousiours en auant tant qu'elle ne trouue pas de resistance , & de ne s'en retourner en arriere qu'avec beaucoup de peine. L'exemple, & la preuue de cecy se voit, & dans le feu commun de la cuisine , & dans le feu du ☉, & dans celuy de la foudre. Car si quelqu'un a quelque piece d'argent ou autre metal à la poche , & qu'il arreste quelque temps aupres du feu , il trouuera que la chaleur ayant passé facilement les habits s'est arrestée & augmentée dans ce metal , y trouuant plus de resistance ; en sorte qu'à peine le pourra-on tenir à la main , quoy que les habits beaucoup plus proches du feu ne soient gueres chauds. Il en est de mesme du foudre , dont le feu partant avec vne vitesse extreme n'a pas le temps, ny le moyen de chercher les trous & les pores d'un corps solide, pour passer peu à peu ; c'est pourquoy il brise tout ce qui luy fait resistance , sa nature n'estant pas de rebrousser chemin, d'où vient qu'il fendra quelquefois vne espée dans le fourreau, sans toucher & sans alterer le fourreau, où il n'a point trouué de resistance. Ainsi donc le feu trouuant de la resistance à l'espée ou à vn autre corps , force & détruit l'element le plus foible. Car le feu seul est le plus puissant de tous les elements , incapable de ceder aux autres trois , lesquels sont obligez de ceder à la force que Dieu luy a donnée dès sa creation.

Je fay le mesme raisonnement de la chaleur du ☉, de la ☾, & des autres astres, & de leurs vertus cachées.

cachées, à sçauoir qu'elles poussent tousiours en auant iusqu'à ce qu'elles trouuent de la resistance, alors elles s'arrestent, se ramassent, & sont contraintes de rebrousser chemin, cherchant vn lieu où elles puissent se reposer & deuenir corporelles. Car la chaleur centrale de la terre est extreme, & ne souffre rien dans son centre, mais à l'instant qu'il y vient quelque chose, elle la repousse tout autour vers les parties humides & poreuses de la terre, où les rayons estant sublimés & cachez, prennent vn corps sensible, auançant d'une forme en vne autre, iusqu'à ce que ne trouuant point d'empeschement ils soient cuits dans la perfection metalique.

Qu'on ne croye pas pourtant que i'entende parler par ce feu central de la terre, du feu du Purgatoire, destiné pour le tourment des Ames malheureuses; ie ne connois point du tout ce lieu là, ny ne me soucie d'en sçauoir rien. Le lieu que ie décris est de la recherche de la philosophie naturelle; de l'autre la sainte Escriture en a parlé, lequel ie laisse avec les Theologiens pour en épouuâter les impies. Car veritablemēt il y a des peines reseruées pour les méchans, que personne ne méprise point ces menaces, Dieu est iuste, & ne veut point estre mocqué; il viendra & mettra fin à toutes choses, lors que le monde qui est si corrompu & si peruersty y songera le moins.

Puisque nous sommes tombez sur le discours du feu du Purgatoire, ie ne sçauois m'empeschier d'examiner vn peu les opinions foibles, & friuoles, de certains faux Docteurs sur cette matiere. Il se trouue plusieurs montagnes qui iet-

rent grande quantité de flamme, de fumée, de cendres, & de caillous. Dans l'Europe se trouue Mont Gibel en Sicyle, en Islande, cela proche de Noruegue, le Vesuue proche Naples, & plusieurs autres en d'autres parties de la terre; dont les vnes à diuers temps, & les autres continuellement bruslent & fument. Ces lieux passent dans l'esprit de plusieurs personnes pour des cheminées d'Enfer; ou de ce lieu auquel Lucifer a esté precipité avec tous ceux de son party, à cause de son orgueil, & où les damnez sont tourmentez: Mais cela ne peut estre conforme à la verité, parce que ces montagnes bruslantes ont vne cause naturelle de leur incēdie, connuë pour tant de peu de personnes? Il faut donc sçauoir qu'il se trouue en certains endroits des mōtagnes entieres de soulfre, lesquelles estant alumées, ou par le feu central, par la foudre, ou par quelque autre accident, il faut necessairement qu'elles bruslent. Et lors qu'elles ont vne fois commencé, personne ne peut esteindre ce feu, à cause de sa grandeur & du danger qu'il y a de s'en approcher. Estant donc laissé en sa liberté, il brusle & mine continuellement, pource qu'il ne manque pas de matiere.

Que si quelqu'un s'estonne de ce qu'il y a de ces montagnes qui bruslent depuis des siècles entiers, voire mesme depuis plus de mille ans, selon les memoires & les traditions que nous en auons; qu'il sçache que cela se peut faire facilement, non seulement à raison de la grandeur de la montagne qui est remplie de bitume, de soulfre, & choses semblables; mais encore à cause du

mouuement continuel des astres, lequel repare incessamment cette perte & consommation de matiere, n'engendrant pas seulement des mineraux, mais aussi toute sorte de matiere combustible, par le moyen de laquelle ce feu s'augmente & s'entretient.

○ Ils pretendent encore de prouuer leur opinion sur ce qu'ils disent qu'en certains temps on entend proche de ces montagnes des gemissemens & des hurlemens, que le peuple simple & credule s'imagine partir des ames damnées: mais ce sont des contes de vieille; & l'on n'entend ces gemissemens qu'alors que la montagne fait effort pour ietter vne quantité extraordinaire de flamme: hors de cela elle brusle & fume sans bruit fort paisiblement. Les habitans du lieu dès qu'ils entendent ces gemissemens & ce bruit, scauent fort bien qu'ils auront bien-tost vne moisson de cendres, de feu, & de pierres, & taschent de se mettre à couuert. Souuentefois près de ces montagnes, les habitans apprestent quantité de soulfre pour l'usage commun des hommes, & en gagnent leur vie. Pour ce qui est de ces gemissemens, ce n'est autre chose que le feu qui fait effort pour passer à trauers des rochers & des conduits fort étroits.

Ils disent encore qu'autour de ces montagnes brulantes, on voit souuent paroistre des spectres & des esprits. Cela est vray, ie l'auouë, & fondé mesme dans la nature: mais on ne prouuera iamais que ces esprits soient des demons infernaux, puisque ailleurs aussi on voit paroistre de tels esprits dans les entrailles de la terre, qui

blesent souuent les Mineurs, quelquefois les tuent, les estropient, ou les empoisonnent, d'autrefois ils ne font point de mal, mais les regardent travailler paisiblement; se jouent des instrumens des Mineurs, & leur aydent mesme quelquefois dans leur travail. Ces esprits paroissent en plusieurs formes, tantost en forme d'un cheual, d'un chien, ou d'autre animal; tantost en forme d'un petit homme voûté, souuent avec le froc & l'habit de Moine. Tels esprits sont pour l'ordinaire les marques d'une grande felicité & d'une extreme richesse de la mine. Souuent ils sont fort méchans, étouffent les Mineurs par des mauuaises exhalaisons, ou les precipitent dedans des puits, & sont cause qu'on a esté contraint d'abandonner plusieurs mines tres-bonnes & tres-fertiles, parce que le thresor en estoit gardé trop opiniastrement par ces esprits.

On les nomme Pigmées, ou petits hommes terrestres, & ne sont point du tout esprits infernaux, mais esprits terrestres qui font des choses merueilleuses dessous la terre. Ainsi dans ces montagnes bruslantes il y peut auoir des esprits ignées, de mesme qu'on tient aussi qu'il y a des esprits d'air & d'eau. Cc n'est pas que personne nie que le demon ne se mesle bien souuent avec ces esprits élémentaires pour dresser des embusches aux hommes: car il est tousiours comme un lyon rugissant qui se promene cherchant quelque un pour le deuorer, contre lequel il se faut armer de veilles & d'oraison, selon le precepte de saint Pierre.

Que cecy soit dit par paranthese touchant les

esprits, tant ceux qui sont autour des montagnes bruflantes que ceux qui habitent dedans les mines & se laissent voir en plusieurs figures. Je re-
viens maintenant à ma proposition, sçavoir que le feu qui sort de ces montagnes bruflantes n'a rien de commun avec le feu central ou infernal, mais qu'elles iettent vn feu grossier & materiel. Ce que ie prouue en cette sorte.

Premierement, ces montagnes de temps en temps, cessent de flamber, & ne iettent que de la fumée, tantost plus, tantost moins. Quelque-
fois elles s'esteignent tout-à-fait faute de matiere à brufler. Mais le feu central ne peut iamais se diminuër ny s'esteindre pendant le temps que le Soleil & les Estoilles luisent & iettent leurs vertus au centre de la terre; de mesme que le feu d'Enfer, dont parle la sainte Escriture, ne s'esteindra iamais. Le feu donc de ces montagnes pour si violent qu'il soit, n'est ny le feu central ny le feu d'Enfer; mais il est vn feu purement materiel qui croist & décroist, & se perd enfin faute de matiere. De plus le feu de ces montagnes n'est pas chaud extraordinairement, mais est pour la pluspart remply de fumée, & la terre tout autour enuiron mille pas est fort chaude, en sorte qu'on ne peut pas marcher dessus sans se brufler. Les eaux qui passent par dessus ces montagnes, ou qui en sortent, sont toutes bouillantes, & sentent le soulfre qu'elles contiennent en abondance.

Outre ces montagnes bruflantes & fumantes, il se trouue des antres & des cauernes qui ne iettent ny flamme ny fumée; mais poussent feu-

lement vne grande chaleur, qui est vne autre es-
pece de feu duquel il est traicté dans les Chroni-
ques des Metaliques, où il est rapporté entre
autres choses qu'il se fit vn grand trou dans vne
montagne, lequel iettoit vne grande chaleur, &
donnoit seulement de nuit quelque petite & fer-
tile clarté, & de iour on ne remarquoit qu'une
exhalaison chaude.

La curiosité prit là dessus vn Moine d'y ietter
vn vaisseau de cuiure attaché au bout d'une chai-
ne de fer, croyant d'en retirer de l'or tout fondu;
mais dès que le vaisseau eut touché le feu il
fondit en vn moment, & le Moine ne retira
que la chaisne. Il ne fut pas pourtant satisfait de
ce seul essay, il y plongé en suite vn pot de fer au
bout d'une grosse chaisne de fer; mais il ne retira
que la chaisne, & encore y en laissa-il vne bon-
ne partie, laquelle fut bruslée avec le pot dans
vn moment comme de la paille, & s'en alla à
mesme temps en fumée, avec vn bruit si épou-
uentable que le Moine eust peine à se sauuer. Or
ce feu si violent que dans vn moment il redui-
soit vn pot de fer en fumée, ne pouuoit pas estre
le feu commun & materiel, parce qu'il iette
de la fumée, il faut donc dire que c'estoit vn feu
purement astral & celeste.

† Ceux qui travaillent aux mines sçauent assez
que le feu central pousse en haut à trauers les ca-
uernes des montagnes où il produit les métaux
& les meurit; de telle façon que plus ils descen-
dent bas, plus ils sentent de chaleur, laquelle ne
prouient pas entierement de l'action des mine-
raux qui y croissent; mais pour la plus grand

part elle prouient du feu central, & le feu central vient des astres. Or de quelle façon les astres engendrent ce feu central, & ce feu central engendre les métaux & les minéraux, ie vay l'expliquer aux ignorans le plus brièvement qu'il me sera possible.

Nous lisons dans la Genèse que lors que Dieu fit le monde, il tira premierement du cahos les élemens, leur assigna vn lieu à chacun, & vn office particulier. Or de quelle maniere ils sont conseruez par vne circulation continuelle, & comme quoy toutes choses en sont engendrées, la Philosophie naturelle nous l'enseigne; il n'est donc pas nécessaire de le traicter icy au long, & ie me contenteray d'expliquer brièvement la naissance & l'origine des métaux, autant qu'elle m'est connue, à sçauoir de quelle façon le genre metalique tire son origine des elemens, son accroissement, son augmentation, & enfin sa perfection.

I'ay montré cy-deuant comme quoy l'element du feu à sçauoir le ☉ la ☾, & les autres astres, enuoyent leurs vertus inuisibles & leurs rayons de feu iusqu'au centre de la terre, où ils sont ramassez, causant vne extreme chaleur, & ne se pouuant arrester dans ce lieu, sont reflechis & dispersez dans tout le globe terrestre, où ils font ces belles productions des métaux & des minéraux; de quelle façon cela se fait, ie vay l'expliquer en peu de mots.

Toute chose spirituelle de quelque corps qu'elle ait tiré sa naissance, estant inuisible & impalpable, d'elle seule il ne s'en peut rien faire;

mais elle demeure toujours esprit , iusqu'à ce qu'elle rencontre quelque suiet où elle s'atache, s'unisse, & prenne vn corps par son moyen, pur ou impur, selon la pureté de l'esprit & de la matiere. L'esprit tient le lieu de semence, le suiet, ou matiere, répond à la terre, ou à la matiere dans laquelle il est cuit, & conuertý en vn corps conforme à sa nature.

† Il faut remarquer que la conception & la generation des metaux, est fort differente de celle des vegetaux & des animaux: car en plusieurs vegetaux qui sont desia parfaits, la nature pour propagation de l'espece prepare vne semence qui est la partie la plus noble de la plante; laquelle semence estant mise en terre au Printemps, vient à produire vne autre terre toute pareille à la premiere, qui pousse derechef vne nouvelle semence, ce qui continuë toujours. Que s'il y a quelques herbes qui se multiplient par racine, & non par semence, la racine sert de semence à ces herbes, & celles qui naissent sans semence, & sans racine, naissent par la vertu des elemens qui ont la faculté d'engraisser la terre d'eux-mesmes, & de faire naistre toute sorte de plantes. Il en est de mesme des animaux, les vns ont leur propre semence, les autres sont engendrez des elemens immediatement par le moyen de la putrefection.

Les mineraux s'engendrent pareillement en ces deux façons, à sçauoir par l'impregnation vniuerselle faite par les astres au commencement de la creation du monde, & l'autre par l'impregnation iournaliere. Et comme la pre-

miere generation des animaux & des mineraux est beaucoup plus noble que l'autre generation accidentelle & iournaliere; de mesme en est-il des mineraux. Car comme il y a des vegetaux qui acquierent plustost leur perfection les vns que les autres, & meurent aussi plustost; de mesme les metaux & les mineraux plus viste ils croissent, & plustost ils meurent, & tout au contraire. Comme l'animal raisonnable & mobile, surpasse mille fois le vegetable en fixité & noblesse; de mesme le mineral surpasse en fixité l'animal. Et lors que les vegetaux, les animaux & les mineraux viennent à se corrompre & détruire, retournant dans le neant, dans cette dissolution, chaque élément reprend ce qui luy appartient; les astres retirent l'esprit; la terre, le corps qu'elle auoit donné; & chaque principe retourne à son principe, dont il estoit sorty au commencement. C'est de cette façon que toutes choses meurent & se regenerent continuellement selon l'experience iournaliere.

Je parle icy en Phisicien & Philosophe naturel, & ne pretends pas d'enfermer dans ce discours l'ame raisonnable, laquelle partant de Dieu immediatement, est par consequent immortelle, n'ayant ny sa naissance, ny sa mort commune avec le reste des choses, lesquelles estant engendrées des éléments, meurent dans la dissolution de leurs principes, & ces principes periront aussi à la fin. Hors de cela les metaux l'emportent en noblesse & perfection sur toutes les autres productions de la nature. Car tout ce qui produit en peu de temps, meurt aussi en peu

de temps, & n'est de longue durée, comme les vegetaux & les animaux; mais les metaux demeurent long-temps à estre produits, & subsistent aussi long-temps. C'est pourquoy ils sont les plus fixes & les plus nobles de tous les trois regnes vegetal, animal, & mineral.

Quelqu'un me dira que j'estime extrêmement la nature des metaux, & que les animaux qui vivent & se meurent, approchant de plus près de la nature de l'homme, sont bien plus nobles; mais c'est vne opinion qui ne prouient que de l'ignorance & peu de connoissance qu'on a des mineraux, animaux & vegetaux. On acquerra cette connoissance, quand on aura bien compris comme quoy le monde est vn animal, & a esté appelé tel par les anciens & par les modernes Philosophes. Or entre le monde qu'on appelle Macrocosme, c'est à dire, grand monde, & l'homme qui est appelé Microcosme, c'est à dire petit monde, il y a vne parfaite ressemblance; car tout ce qui est dans le macrocosme se trouue aussi parfaitement dans le microcosme, cōme tous les Philosophes ont démontré, & seroit inutile icy de le repeter. Je diray seulement cecy en passant, qui regarde le suiet que nous traitons; à sçauoir, que si la terre est vn grand animal, & comparable à l'homme, il faut qu'elle viue aussi & se meure, iouissant des mesmes avantages que l'homme. On remarque premierement dans l'homme les sept membres principaux, le cœur, le cerueau, le foye, le poulmon, & le reste. Il a en suite du sang, des os mols & durs, des muscles & des ligaments que l'ana-

tomie démontre. Il est couuert de poil au dehors, dans lequel se trouuent souvent des poux, & des puces; il faut que la mesme chose se trouue dans le monde, puisque c'est vn grand animal, lequel rapport, ie passe icy sous silence, par ce qu'il est amplement démontré par plusieurs autres. Je prouueray seulement icy que les vegetaux & les animaux peuuent estre comparez avec les metaux.

Celuy qui accordera qu'un sang tres-bon & tres-pur, qui est le siege & le domicile de la vie est plus excellent & plus noble que les cheuaux & les insectes qui s'y nourrissent, aduoüera aussi que les metaux sont plus nobles que les arbres & toute sorte de vegetaux, qui sont la derniere des animaux : Les metaux sont la plus precieuse partie du monde, tirant leur origine du cœur venant du feu central. Car le feu central excité & allumé par les astres superieurs, répond au cœur des animaux, lequel est tousiours en haut, & conserue le corps par le moyen des esprits chauds & viuifiants. Et comme le sang des veines est épandu par tout le corps pour le conseruer, ainsi les metaux sont épandus dans la terre. Car si le feu du cœur terrestre central n'enuoyoit ses esprits qui sont extremement chauds par toute la terre pour l'échauffer, toutes choses seroient mortes & steriles & ne se feroit aucune generation. Or la terre est fertile d'arbres, de fruits, & d'herbes pour la nourriture des animaux, & les vegetaux & les animaux qui s'en nourrissent, sont la derniere & la plus vile partie de ce grand animal. Pour les metaux, ils representent le

meilleur sang: car, comme les veines sont épan-
duës dans tout le corps, étant plus grosses dans
le tronc, duquel sortent plusieurs rameaux qui
devenant insensiblement plus minces & deliés,
representent par tout le corps la forme d'un
arbre: La mesme chose font les metaux dans le
ventre de la terre. Pour ce que les vertus des
astres étant descenduës iusqu'au centre de la
terre, & n'y pouuant pas s'arrester à cause de la
chaleur excessiue, elles en sont repoussées & re-
flechies de toutes parts vers la circonference, où
ils forment les metaux par le moyen d'une humi-
dité solide & compacte. Ces metaux s'épandent
en mille rameaux par toute la terre, comme des
arbres, en sorte que bien souuent le sommet de
ces arbres metalliques s'estend iusqu'à la su-
perficie de la terre, & se laisse voir, principale-
ment s'il arriue quelque grande inondation au
hault des montagnes, qui emporte vne partie de
la terre, & découure à nud les veines solides des
metaux.

Il y a encore plusieurs autres moyens par les-
quelles les mines metalliques viennent à estre
découuertes; tels que sont les grands embrase-
mens, lors que tout un bois vient à se brusler par
la negligence d'un pasteur qui y a mis le feu sans
y penser, alors la terre s'ouure à cause de la cha-
leur excessiue, & le metal étant fondu sort, &
se découure. Souuentefois aussi il se découure
par de grands tremblemens de terre, souuent en
creusant des puits, ou labourant la terre; sou-
uent les vaisseaux passant par les mines empor-
tent du sable metallique, & donnent occasion

d'en chercher la racine. Souventefois par le moyen des animaux. Car vn cheual venant à battre du pied sur vne montagne, peut decouvrir la veine, comme il est arriué autrefois à Ramersbergue. D'autrefois des pourceaux en cherchant du gland, ont decouvert des mines. Ou bien quelquefois le metal tout pur s'esleuer hors de la terre, & c'est de cette façon que la mine très-riche de Kuttemberg en Boheme a esté decouverte par vn Moine, lequel se promenant dans vn bois, ayant rencontré vn petit chalumeau d'argent qui sortoit hors de la terre, y laissa son froc dessus pour marque, & fut en aduertir ceux de la maison. Souventefois aussi de grands orages venant à defraciner des arbres tous entiers, decouurent les endroits où les mines sont cachées.

On en peut iuger aussi par de petites flammes bluatres, qui s'allument & voltigent dessus la terre. La raison de cela est, que les petites vapeurs sulphurées, qui s'eleuent continuellement des mines, s'allument par la chaleur de l'air, & ces mesmes vapeurs sulphurées sont cause que l'herbe qui croist en ces endroits est plus gresle, plus seiche, & plus deliée; que les arbres sont plus petits, ont leurs fueilles plus minces & plus passles qu'à l'ordinaire des autres lieux. La mesme où la neige, la rosée & la gresle se fondent, & disparoissent plus viste; C'est vne marque qu'il ya des mines metaliques, dont les vapeurs chaudes venant à monter deseichent ainsi la superficie de la terre.

Les mines metaliques peuvent estre aussi dé-

couvertes par la vertu d'une verge de Coudrier; en voicy le procedé dont i'ay souuent fait experience. Fondez les metaux sous certaine cōstellation, & en faites vne boule trouée par le milieu, dans le trou fiché vn reietton de Coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches, portez cette verge estendue droit deuant vous parmy les lieux où vous croyez qu'il y ait du metal, & lors que la verge se flechissant, la boule viendra à s'abaisser vers la terre, ce sera vn signe qu'il y a du metal là dessous; ce procedé est tres-veritable, & comme il a son fondement dans la physique, il est preferable à toutes les autres façons de decouurir les metaux. Ne vous estonnez pas de cecy, puis qu'il y a tant de choses qui nous sont cachées. Qui sçait la raison pour laquelle l'aimant attire le fer, & l'ambre échaufé attire le sel, & les autres vegetaux? La terre est toute pleine de merueilleux & incomparables secrets que nous deuons diligemment obseruer.

Les Autheurs sont fort differens touchant les causes de la diuersité des metaux. Ils en donnent diuerses raisons. Les vns disent qu'il n'y a que 7. metaux, parce qu'il n'y a que 7. planetes qui les engendrent. Ils donnent le plomb à ♄; l'estain à ♀; le fer, à ♂; l'or au ☉; le cuiure à ♀; l'argent vif à ♄; & l'argent à la ☾. Mais cette opinion ne semble pas vray sēblable. Car de quelle façon chaque planette chercheroit-elle son lieu propre, & particulier pour y ietter sa semence, & produire son metal, puisque nous ne trouuons iamais dans la terre aucun metal tout seul & sans meflange des autres? Car iamais la mine de

plomb n'est sans argent; la mine d'estain, sans or & sans argent, la mine de cuiure & de fer contient toujours en soy de l'argent, & quelquefois de l'or. Iamais l'or n'est sans argent ou sans cuiure; l'argent est rarement sans or & sans mélange des autres métaux. Que si chaque planete en particulier engendre son propre metal, d'où vient le mélange des autres? On ne pourra tenir cette opinion que des métaux qui se trouvent seuls dans les veines, ou qui se trouvent en petits grains parmy le sable. I oste de ce nombre les métaux qui se trouvent quelquefois 2. & 3. joints ensemble: chacun pourtant dans sa propre veine; mis les vns sur les autres, souvent mesme ils s'entrelassent & meslent ensemble, ne faisant qu'une mesme veine, & en suite se separent en plusieurs petites branches. Mais si chaque planete produisoit son propre metal, elle choisiroit aussi son lieu propre & particulier, dans lequel elle ne fut pas interrompue dans son travail.

Accordons que chaque metal ait sa planete. Mais qu'elle estoile donnerons-nous au Bismut, au Cobolt, à l'Antimoine & au Zeinc, qu'on reiette sans raison du nombre des métaux, & qui sont toutefois plus metalliques que le Mercure; puis qu'ils fondent comme les autres métaux, & se travaillent par la main de l'ouurier à diuers usages? Ce que le Mercure ne fait pas. A la verité il se trouve quelques métaux seuls dans les veines, comme le plomb & l'argent. L'or aussi se trouve en plusieurs endroits séparé parmy le sable; mais il n'est iamais sans argent & sans cuiure. Le fer & l'estain de mesme se trouvent sou-

uent dans la terre, ou dans le sable en petits grains; mais ils ne sont iamais purs, estant toujours meslez avecque la pierre. On tire de ces grains vn estain excellent, qui contient beaucoup plus d'or que l'autre estain tiré des mines: parce que lors qu'on laue ces petits lopins d'estain granulez, il s'y mesle plusieurs autres petits grains contenans de l'or, lesquels viennent apres à estre cuits & fondus avec l'estain: ainsi les grains de fer détachez donnent vn fer excellent.

Les Mineurs trouuent bien souuent du Mercure coulant ou enfermé dans vne pierre rouge, lequel il faut reuiuifier; quelquefois ils trouuent du cuiure en petits grains. Autrement tous les metaux naissent & croissent dans leurs mines, & dans les veines des montaignes, desquelles on les tire avec de grands travaux, de grands frais & de grands dangers, en le bruslant, le lauant & le repurgeant. Mais de quelle façon se fait cette preparation? Quelle est la marque pour connoistre quand elle est bien faite? Comme quoy est ce qu'il faut chercher les metaux, briser la mine, la lauer, la fondre, & la separer de ces excremens? Il y a de tres-considerables Autheurs qui l'enseignent amplement, comme Georgius Agricola, & Lazarus Erker.

Je conclud donc que tous les metaux & demi-metaux ou mineraux prouiennent d'une mesme semence, mais qu'ils sont diuersifiez par accident en plusieurs especes; dautant que les vertus des astres estant portées toutes ensemble au centre de la terre, ne demeurent pas seules & separées,

separées, mais se mettant ensemble les vnes avec les autres, elles sont reflexies vers les cauernes des montagnes, & cherchent vn lieu de repos où elles se barissent vn corps, lequel est engendré pur ou impur, selon la pureté ou impureté du lieu. Ce lieu est comme la matrice qui reçoit la semence pour la meurir & pour la cuire. Les esprits astraux sont comme la semence virile, laquelle par le concours d'une terre humide est receuë dans les cauernes comme dans sa matrice, où elle est cuite, nourrie, & conuërtie en diuerses formes metaliques & corps palpables, le tout selon la bonté & pureté du lieu. Ce qui prouue encore que tous les metaux prouiennent d'une mesme semence; c'est que dans leur commencement ils sont encore cruds, meurissent insensiblement, & se perfectionnent tous les iours. Ce que l'on voit par experience non seulement deffous, mais mesme deffus la terre. De là vient que les Mineurs rencontrant vne mine crüe, comme par exemple de Bismut ou de Cobolt, ou de Zeinc, venant à l'examiner à la façon de l'argent, & n'y trouuant rien, disent qu'ils sont venus trop tost, & apres auoir exposé la mine à l'air par quelques années, ils y trouuent quantité d'argent.

Toutes ces raisons prouuent assez que si la semence des metaux trouuoit vne matrice pure & propre, qui ne fut point empeschée par des accidens, elle ne produiroit iamais que de l'or, comme le plus parfait des metaux. Or que ce soit tousiours l'intention de la nature de pousser ce qu'elle a commencé iusqu'à sa derniere perfection, & qu'il n'y ait que l'or qui soit paruenus

à ce souverain degré metalique, tous les autres métaux estant imparfaits, lesquels il y a moyen de porter à la perfection par le moyen de la vraye chimie; c'est ce que ie démonstreray amplement dans ma troisieme Partie. Que si on ne pouuoit pas prouuer comme quoy les métaux imparfaits, peuuent estre perfectionnez par le moyen de l'art & du feu, il faudroit vrayement croire pour lors que chaque metal auoit sa semence ou sa planette appropriée. Mais s'il y a moyen de tirer beaucoup d'argent du plomb après quelques digestions & coctions, par le moyen des sels, & mesme d'en tirer de l'or, apres vne plus longue digestion, au lieu qu'auparuant selon la preuue commune des coupelles il contenoit tres-peu d'argent; on voit par là évidemment que la nature ne vouloit pas simplement faire du plomb, mais qu'elle vouloit poursuivre & pousser cette matiere iusqu'à la perfection de l'argent & de l'or. On peut tout de mesme fixer les métaux bastards, ou autrement minéraux; comme l'Antimoine, le Cobolt, le Zeinc, le Bismut & semblables; en sorte qu'ils donnent de fort bon or à la coupelle. Ce qui s'enseignera clairement dans la troisieme Partie.

Tu vois donc que s'il y a tant de métaux imparfaits, ce n'est pas faute de la nature, mais des accidens externes qui l'ont empeschée. Car si l'or n'estoit pas en puissance dans les métaux imparfaits; comment l'en pourroit-on tirer par l'industrie? Il n'est pas au pouuoir de l'art de creer l'or, ou l'argent; la nature le peut sous la terre; mais sur la terre, elle ne le peut sans l'aide de l'art. Lors que le Iardinier laisse sei-

cher la semence, & la racine de ses plantes, faute d'arroser la terre, & de luy donner ce qui luy manque; ce n'est pas la faute de la semence, si elle vient à perir contre le dessein de la nature, c'est la faute du lardinier. La nature a bien souvent besoin d'aide, comme il se voit dans les fruiçts des animaux & des vegetaux; pourquoy les metaux n'auront-ils pas aussi besoin de l'assistance de l'art & de l'industrie de l'homme? Il est donc constant que la nature veut faire de l'or des mineraux & des metaux imparfaits; tout de mesme qu'elle veut faire d'un enfant, un homme; & d'un noyau, un arbre; que s'il en arriue autrement, ce n'est pas sa faute, c'est celle des accidens externes qui l'en ont empeschée.

Je pense auoir suffisamment prouué, comme tous les metaux sortent d'une mesme semence ou racine, & qu'ils peuuent estre reduits & ramenez: que les mineraux peuuent estre fort bien comparez aux premiers germes des vegetaux; les metaux imparfaits, aux plantes qui sont à demy eleuées, & l'or à la semence, ou plustost au fruiçt acheué dans sa derniere perfection. Mais cecy se doit entendre de l'origine & de la generation vniuerselle des metaux, dont la plus grande quantité est engendrée dans les cauernes des montagnes, & en est tirée avec de grands frais, de grands dangers & de grands trauaux.

L'autre generation des metaux se fait d'une façon toute differente sans semence commune centrale, mais seulement par la vertu des astres sur la superficie de la terre, & par cette voye il ne s'engendre que fort peu de metal. Nous auons dit que les vegetaux & les animaux s'engen-

droient en deux différentes façons ; il en est de mesme des metaux. La premiere est ordinaire & sensible ; l'autre est rare & insensible. Les plantes sont produites , ou par la propagation de leur semence ou racine , ou elles sont produites toutes de nouveau par la seule influence des astres , & par la vertu des élemens. Comme si l'eau de pluye vient à estre desseichée par la chaleur du ☉ ou de l'air , la terre reste au fonds , laquelle par sa propre vertu naturelle sans le secours d'aucune semence produit diuerses plantes, diuers petits animaux, vermisseaux & mouches. La mesme chose arriue aux metaux: lors que le ☉ ou vn autre astre, agissent sur vne terre humide, les vertus astrales s'assemblent, & estant deuenues corporelles produisent diuers mineraux & metaux selon la pureté de la matrice ou terre humide ; l'eau estant comme la matrice , & l'astre comme le pere qui répand la semence.

Il n'est pas possible qu'il s'engendre aucun metal dans le centre de la terre , à cause de la grande secheresse ; mais bien loin du centre où la terre est humide par les eaux qui l'arrousent, ausquelles les esprits se peuuent ioindre , & estre en suite conuertis en metal. Car l'esprit sec ne peut pas se coaguler de soy-mesme , à cause de la secheresse, il a besoin d'une matiere propre à luy faire prendre corps, qui est l'eau ; dès aussi-tost que l'esprit soulfureux est meslé en l'eau , ce n'est plus de l'eau commune, c'est le principe & premier ébauchement de la generation metalique, que les Philosophes appellent Mercure : non ce Mercure commun metalique ; mais vne eau viueuse, que les Chimistes appellent escume fer-

mantante, laquelle estant receüe dans vn lieu propre, & entretenüe par vne douce chaleur & humidité centrale, se conuertit enfin en metal.

Cette conception donc & cette generation des metaux ne se font pas seulement sous la terre, par le moyen des esprits centraux éleuez en haut; mais elles se font aussi sur la superficie de la terre, les astres venant à ietter leurs inuisibles rayons sur vne terre subtile & grasse, sur laquelle estant arrestez ils deuiennent corporels. Car le feu astral ne cesse iamais d'enuoyer ses vertus à la terre & de l'engraisser de diuers embrions de vegetaux, mineraux, & metaux, selon qu'il trouue la matrice disposée. Et cette impregnation & generation ne se fait pas seulement dans la terre propre pour la generation des metaux; mais encore dans l'air & dans les nuës. D'où nous voyons qu'il pleut bien souuent de petits animaux, comme sauterelles, grenouilles, &c. Il y a mesme des histoires dignes de foy, qu'on a veu tomber des nuës iusqu'à plus de cent pierres, & mesme de gros morceaux de fer malleables, faits en forme de gouttes d'eau colées les vnes aux autres. C'est ainsi que les cometes & autres substances ignées, apres auoir esté éleuées en l'air, venant à estre resserrées par le froid qui les environne, s'allument, bruslent, & meurent enfin, descendant en bas sur la terre en guise d'une fumée arsenicale, & empoisonnent la terre de leurs feces, d'où prouient en suite vne infinité de maladies. La foudre mesme n'est qu'un nitre subtil allumé de mesme aussi que les pierres qui tombent avec si grand bruit. Il est par là évident que le feu central ne fait pas seulement des genera-

tions dans les entrailles de la terre ; mais le feu astral aussi cherche en l'air & dans les nuës, vn lieu pour y engendrer des metaux ; or entre tous les lieux, les plus propres sont veritablement les cauernes de la terre.

Je sçay bien que touchant la generation de ces metaux qui se trouuent sur la terre parmy le sable, il y a plusieurs differentes opinions, mais elles sont presque toutes erronnées. Plusieurs estiment que l'or qui se trouue sur le bord des ruisseaux n'a pas esté produit, mais qu'il y a esté porté des veines ou du haut des montagnes par la force des eaux qui en découlent avec violence, & cela peut estre vray quelquefois ; mais que tout l'or qui se trouue le long des ruisseaux, y soit porté par les eaux des fontaines qui découlent des montagnes, cela n'est pas raisonnable ; il y a bien plus d'apparence qu'il a esté engendré là mesme, puis qu'il s'en trouue en certains endroits extrêmement éloignés de toute sorte de fontaines, & qu'il s'en trouue sur le haut des montagnes parmy la terre & parmy le sable, où il n'y a iamais eu de fontaine. Tel qu'est la pluspart de l'or que les Hollandois achèptent des Indiens. Il y a eu encore de semblables lieux en Allemagne, à sçauoir des lieux éleuez & éloignez de toute sorte d'eaux ; d'où il falloit apporter la terre & le sable au bord des ruisseaux pour les lauer & pour en separer l'or. Et encore auourd'huy autour des montagnes où l'on a accoustumé de lauer les grains d'estain, il se trouue parmy ces grains, des grains d'or. La raison par laquelle l'or se trouue plus ordinairement le long des fleuues & des ruisseaux, est par-

ce que l'eau emporte par sa rapidité le sable le plus leger, laissant les grains d'or comme les plus pesans; lesquels sont apres lauez facilement & separez du reste du sable. Or cette sorte d'or qui se trouue icy en Allemagne & autres lieux, est rarement sans meslange d'argent & de cuiure, & n'est pas tousiours fin & pur metal, mais il se trouue en forme de poudre soulfhrée, lequel soulfre estant brulé & emporté par la fusion, cette matiere acquiert la couleur, la mollesse, la ductibilité, & pureté de l'or. Celuy qu'on apporte des Indes a des grains qui approchent fort de la pureté; mais de toutes sortes d'or le plus fin est estimé celuy qui vient de l'Hongrie & de Transilvanie, lequel i'ay éprouué aller à la pureté du ducat.

Je pense auoir suffisamment démontré comme quoy l'or ne s'engendre pas seulement dans les entrailles de la terre par le feu central, mais aussi sur la superficie de la terre, par la vertu des astres. Et non seulement l'or s'y engendre; mais encore tous les autres metaux & mineraux, principalement le fer & le cuiure, & particulièrement le fer, lequel se trouue par tout & abondamment enfermé dans certaines pierres rondes ou faites à angles qui tiennent fort ordinairement de la nature de l'or. Ce qui est méprisé & negligé de tout le monde, & à quoy pourtant il faudroit prendre garde. Telles sont aussi les pierres iaunes ou rouges, qui contiennent de l'or & du fer ensemble. Car il y a grande familiarité & amitié entre le fer & l'or, sous laquelle est cachée vn tres-grand secret que i'enseigneray dans ma troisieme Partie.

Afin de conuaincre plus fortement les incrédules, & de leur faire voir que les métaux s'engendrent souvent sur la superficie de la terre dans des lieux humides & limoneux, sans l'aide d'aucune semence centrale, ie leur rapporteray l'exemple suivant, lequel prouue assez que les astres trouuent par fois vne matiere propre à la generation des métaux dans des lieux tousiours humides & marécageux. En Flandre on creuse tous les ans de la terre pour bruler à la place du bois; elle est appelée tourbe, outre le soulfre elle contient de l'arsenic, du fer & du cuiure. Ce n'est pas pourtant toute terre indifferemment, mais celle là seule qui est vn peu basse & profonde. Or quoy que cette sorte de terre est iusqu'à 20. 30. ou 40. pieds de profondeur, on n'en tire pas pourtant plus bas que cinq ou six pieds, ou tout au plus 10. parce que dans son fonds elle n'a point du tout de soulfre, & n'est pas propre à bruler. Que si quelquefois ils veulent sçauoir la profondeur de cette terre bitumineuse, & qu'ils la creusent profondement pour cét effet: plus ils vont en auant dans la terre, moins ils la trouuent ensoulfrée, de sorte qu'estant allez iusqu'au bas dans les fonds sablonneux, ils la trouuent tout à fait exemptte de soulfre: D'où il est évident que ce soulfre, & arsenic, ce mineral & ce metal, n'a pas pris son origine d'en bas, mais d'en haut, & qu'il est vray de dire que la plus grande abondance des métaux s'engendre dans le profond de la terre, & qu'il s'en engendre tres-peu proche la superficie, la semence metalique estant bien plus forte & plus actiue au centre de la terre qu'à la superficie: car comme nous auons dit

plusieurs fois, les vertus astrales sont poussées continuellement au centre de la terre, & là ne pouvant passer outre, se choquent, se resserrent, excitent vne chaleur extreme, dont la repercussion échauffe tout le globe terrestre, & l'engraisse de toute sorte de minéraux. C'est donc de cette maniere que toute sorte de minéraux & métaux, soit dans les entrailles de la terre, soit en sa superficie, sont produits d'une semence astrale, subtile, & d'une humeur propre, qui leur sert de corps. Et que personne ne s'estonne pas de ce que les métaux sont engendrez d'une insensible & tres-subtile vapeur, chaude, meslée avec de l'humidité, ils ne tombent pas du Ciel tous faits comme vne pierre d'un toit de maison; ils descendent en esprit, & rencontrant dans la terre un lieu propre, ils se corporisent par le moyen de l'eau, & prennent leur pesanteur de la terre. De mesme que les semences des vegetaux & des animaux ne fournissent que la forme, l'accroissement & la vie, & non pas le corps.

Ceux là se trompent grandement qui tiennent que les métaux sont composez de soufre & de mercure. Il est bien vray qu'ils sont composez de soufre & de mercure: mais ce n'est pas de ce soufre & de ce mercure commun, c'est de ceux dont nous auons parlé cy-deuant, à sçauoir de cette ame astrale, spirituelle, sulfureuse, chaude, & seiche; & de l'eau terrestre & visqueuse, de la conionction desquelles, comme du malle avec la femelle, tous les métaux sont engendrez. Cette fausse opinion a esté cause de plusieurs trauaux qui se sont faits sur le mercure par diuerses personnes qui ont despensé tout leur bien à cette

philosophie, essayant de fixer le mercure commun sans l'or & sans l'argent, ou bien avec l'or & l'argent, & le convertir à mesme temps en or & en argent. Je l'ay essayé moy-mesme, mais vainement; dans ma troisieme Partie ie diray iusques où ie suis parvenu. Il y en a eu beaucoup encore qui ont essayé de tirer le mercure des metaux, afin de le fixer apres en or & en argent, comme estant à leur aduis la premiere matiere de tous les metaux: mais ils n'ont rien auancé, & la fin de ce travail n'a valu non plus que son commencement qui estoit tres-mal fondé. Ils ont particulierement essayé de tirer le mercure du saturne & de l'antimoine; seduits peut estre par cette sentence des Philosophes, que le saturne pere commun des metaux, estant reduit en mercure, est facilement converty en or. Mais les Philosophes, n'ont pas entendu parler de ce mercure commun, ils ont parlé de cette eau visqueuse qui est la semence de tous les metaux, & qui peut recevoir quelque forme que ce soit par l'industrie & par l'adresse de l'artisan; Je ne sçay d'où vient la folie des hommes, de s'amuser à tirer le mercure du saturne & de l'antimoine, dans l'esperance de le fixer plus facilement, puisque iamais le h ny l'antimoine n'ont esté mercure ny ne le seront iamais, selon mon sentiment. Accordons-leur que le h se puisse convertir en Φ , en vertu dequoy sera il meilleur que le saturne, n'estant pas rendu plus fixe que luy, mais au contraire plus volatil? Ils disent que le Φ est d'une substance plus pure que le saturne, & qu'ainsi il peut s'amalgamer, & fixer plus facilement avec l'or & l'argent. Mais cela est

faux; voicy bien ce qui est vray, & que i'ay experimenté, sçauoir est que le *h* & l'antimoine conuertis philosophiquement en mercure, c'est à dire, reduits en vne eau visqueuse, se ioignent facilement à l'or & à l'argent, & se fixent avec eux, & sans eux. Mais d'auoir iamais veu faire rien qui vaille à ce pretendu mercure de saturne, c'est ce que ie n'ay iamais veu; ie sçay bien par experience, qu'avec addition du mercure commun il se peut tirer du mercure des metaux; mais le profit qui en renient, demandes-le à ceux qui l'ont fait à leur grand dommage.

Si le mercure commun estoit le principe vniuersel de tous les metaux, il s'en trouueroit toujours peu ou prou dans toutes les mines, ou dans la pluspart. Et comme il ne s'y en trouue point; il faut conclure que cette opinion est tres-fausse; mais qu'un esprit astral & vne eau terrestre soient le commencement de tous les metaux, c'est ce que tous les Philosophes protestent, disant que les choses peuuent estre reduites par art en ce dont elles ont esté premierement composées. Or les metaux peuuent estre reduits sans l'aide d'aucun corrosif en eau visqueuse, laquelle par vne chaleur & digestion réglée, passera dans des formes metaliques plus parfaites qu' auparauant. Il faut donc conclure que c'est de cette eau visqueuse que les metaux sont sortis, & non seulement les metaux, mais encore plusieurs pierres & autres choses minerales, soit qu'elles contiennent ou ne contiennent point de metal, trouuées dessus ou dessous la terre, tirent leur origine de la mesme eau. Comme i'ay veu par experience dans certaines montagnes sabloneu-

fer, où les Mineurs venant à creuser pour autre dessein, rencontrèrent par hazard vn semblable limon aqueux & visqueux, dont il y en eut vn qui en emporta chez luy, prenant cette matiere pour vne graisse de laquelle il graissa ses souliers: mais trois iours apres il fut bien estonné de les trouuer couuerts d'une crouste de pierre, & toute la masse qu'il auoit portée, conuertie aussi en pierre; ie n'ignore pas pourtant que les pierres ne s'engendrent aussi d'une autre façon, de laquelle il n'est pas à propos de parler en cét endroit.

Le metal estant reduit en sa premiere matiere semblable à vn limon gras & visqueux, il est capable de receuoir toute sorte de formes par la main de l'artisan, & ne peut iamais estre perfectionné & melioré qu'il ne soit plustost reduit en sa premiere matiere.

Dans vn metal solide, on ne peut pas reconnoistre sa composition, mais elle paroist dans la resolution du metal, duquel apres qu'on a tiré l'ame où consiste toute sa vie & sa perfection, il n'est plus metal, mais plustost terre inutile, friable & sans fusion. Toute la bonté du metal consistant en ce peu d'ame & de semence virile & astrale, tout le reste n'est que corps composé d'une terre vile & méprisable.

Enfin ce que i'ay dit dans mon traicté de l'Or portable confirme assez que les metaux sont créés aussi sur la terre, à sçauoir que les rayons du ☉ ne deuiennent pas seulement corporels ramassés en diuers suiets: mais mesme le feu commun de la cuisine en fait autant. Ce que l'examen de la coupele certifie puissamment. Je renuoye le le-

leur à cet endroit de mon or portable. Le nitre & autres sels, sont engendrez évidemment par le \odot dans vne terre humide, ce qui ne se feroit iamais dans vne terre seiche; & tous les Philosophes recommandent tousiours l'inceration dans leurs traictez de la perfection & melioration des metaux: Dans cette operation l'humidité est le patient, & la chaleur l'agent. Ce qui se pratique aussi de mesme sorte dans les animaux & dans les vegetaux, où rien ne peut estre perfectionné & cuit sans humectation. Plus l'eau est épaisse & visqueuse, plus est elle propre à seruir de matrice, & avec plus d'auidité retient-elle la semence: & plus elle est deliée & subtile, plus est elle propre à la vegetation de la semence. L'eau ne peut d'elle-mesme estre conuertie en metal, si plustost elle n'est engraissee de la semence par la vertu des astres, & doiée d'une vie vegetatiue. Cette eau est la semence, l'origine, & l'ame, & la vie de tous les metaux, & plus chaque metal en participe, plus est-il meilleur & plus fixe. Je suis donc fermement de cette opinion, que les metaux tirent leur ame, leur esprit, & leur vie des astres, comme d'une semence vniuerselle; leur corps est tiré de l'eau comme de la mere commune, selon la situation, ou la pureté de laquelle, ou selon les diuers empeschemens, prouient la diuersité de leurs corps & de leur differente perfection.

Que ce cy suffise touchant la generation des metaux. Or maintenant en quelle maniere ils décroissent & meurent, apres auoir acquis leur derniere perfection, ou bien comment ils en sont empeschez par quelque accident qui les tue dans

leur ieunesse; ie m'en vay vous l'expliquer.

Toute sorte de creatures ont vn certain temps de vie & de durée déterminé, iusques auquel elles peuuent aller selon le cours de la nature; que si elles n'y arriuent pas tout-a-fait, c'est par accident & non par nature. Cette abbreuiation de vie se fait en plusieurs sortes selon les diuers euenemens ou diuers accidens qui la causent; à certaines choses le froid est contraire, & les empesche de croistre; comme les metaux, lesquels tirez hors de la mine ne croissent plus, mais demeurent tels qu'ils ont esté tirez soit purs ou impurs, meurs ou non meurs, à moins qu'ils rencontrent vne nouvelle matrice, comme fait la semence des plantes iettée en terre: car alors ils commencent de nouveau à croistre, à se cuire & à se perfectionner. A d'autres choses l'air est leur vie, comme aux vegetaux & aux animaux qui ne scauroient viure sans air: les poissons au contraire y trouuent leur mort, & l'eau est leur vie, laquelle est la mort des animaux à 2. pieds & à 4. pieds.

Comme chaque élément a ses propres & particulieres productions qu'il nourrit comme ses enfans; aussi en a-t-il d'autres qu'il détruit naturellement, comme il est manifesté dans la naissance & dans la mort des metaux. Car dès aussi-tost qu'ils sont conceus dans la terre, & qu'ils commencent à croistre, ils sont faits participans d'une certaine nature salée, qui leur sert comme de matrice, dans laquelle ou par laquelle ils sont à la fin perfectionnez: Croissant tous les iours de plus en plus en bonté & en quantité, tant qu'ils ne sont point interrompus par quelque accident. Mais dès le moment que quelque chose de contraire comme l'air ou l'eau vient à s'introduire dans leur matrice, ils ne croissent plus & perdent la vie, estant incapables de resister à l'air & à l'eau dans leur naissance à cause du sel tres-subtil en quoy consiste leur vie; ce sel par le moyen de l'air vient à estre élevé & retiré par les astres; & si c'est l'eau qui entre avec violence, ce sel vient

à estre dissout, & le metal détruit par consequent, pource que de l'une & de l'autre façon sa matrice est détruite par vn élément contraire. C'est donc ainsi que les metaux meurent dans leur naissance, estant dans ce premier estre comme vn embrion suiet à la moindre corruption. Mais lors qu'ils sont à demy cuits, & qu'ils ont presque atteint l'âge viril, ils sont plus robustes & peuvent resister davantage aux iniures externes; leur sel tendre & subtil estant déjà conuertie en soulfre, qui ne craint point la corruption de l'air ny de l'eau. Que si le metal vient à sa dernière perfection, & qu'il ne soit point tiré de la terre, de laquelle il ne reçoit plus de nourriture, estant dépouillée de son habit soulfreux, & ne receuant plus de secours de la nature, il peut estre fort bien comparé en cet estat à l'homme vieux & decrepit, en qui l'humide radical se desseiche de plus en plus tous les iours. Car alors le metal est pareillement dissout & deuoré insensiblement iusqu'à ce qu'il soit réduit à neant par le mesme sel astral dont il a esté engendré: pource que la nature garde la mesme circulation de naissance & de mort dans les metaux comme dans les vegetaux & dans les animaux. Il arriue par fois que les Mineurs trouuant le metal creusé & mangé par le sel astral, comme la ruche de miel par les abeilles, ils ont accoustumé de dire qu'ils sont venus trop tard. D'où ie conclus que la mesme coruscation est le principe & la fin des metaux.

Il ne nous importe point de sçauoir lequel a esté le premier qui a creusé la terre pour en tirer le metal, & pour l'appliquer à nos vsages. Il semble pourtant estre tres-certain que ce fust Adam à qui Dieu inspira cette pensée comme luy estant absolument necessaire. D'Adam le secret vint iusqu'à Noé successiuent; de Noé iusqu'à nous, & sera ainsi conserué iusqu'à la fin des siecles à cause de sa grande vtilité & necessité. Et quoy que cet art tres-noble & tres-vtile, soit accompagné de beaucoup de despence, de trauail, & de danger, & que le profit mesme en soit incertain, il ne doit pas estre pourtant méprisé ny negligé; parce qu'il est honnesté, agreable à Dieu, cultivé autrefois par beaucoup de Prophetes & Rois, & qu'il est auourd'huy de grande estime parmy les Chrestiens, à cause de sa grande necessité. Celuy-là pourroit se glorifier de la felicité de ce monde à qui Dieu au-

48 *La seconde Part. de l'Oeu Miner.*

roit départy cette lumiere de sçavoir par quelle industrie on peut secourir la nature, ôster le superflu des metaux vils, & imparfaits, & reparer ce qui leur manque.

Celuy vrayment auroit vne miniere riche, & n'auroit pas à apprehender que les spectres, l'inondation des eaux, les tempestes, les malignes vapeurs, & autres accidens, l'interrompissent dans son travail. Mais quoy, l'homme par sa mauuaise vie incorrigible s'est rendu incapable de cette science, il est contraint de tirer les metaux de la terre à la sueur de son visage, & de mener vne vie pleine de travaux, de soin, & d'inquietudes.

C'est ainsi que mettant fin à mon traité de la generation des metaux, ie renuoye le lecteur qui en desirera davantage, à ma troisieme Partie, où il est soigneusement enseigné, qu'est-ce que metal à proprement parler, le moyen de distinguer l'un d'avec l'autre, les ouurir sans corrosif, les reduire en leur premiere matiere, & par le moyen de l'art & du feu de cette premiere matiere engendrer de nouveaux metaux beaucoup plus parfaits. Outre cela de quelle façon les metaux doiuent estre examinez & purgez par vne methode meilleure que l'ordinaire. L'explique encore dans ce traité le mieux que ie puis le traité de Paracelse, intitulé le Liure des Vexations ou Ciel des Philosophes; afin de pouoir redonner l'honneur qui est deu à ce grand personnage, dont plusieurs esprits malins ont voulu obscurcir l'éclat, & que tout le monde connoisse qu'il a esté tres-experimenté dans les secrets de la nature, qu'il a écrit fort fidelement, & nous a laissé de grandes lumieres, quoy que peu de personnes y prennent garde. Pentreprends la troisieme Partie de cet ouurage pour les éclaircir encore davantage, les porter plus loing & les défendre contre les ennemis de la verité, le tout en faueur & vtilité du prochain. Je prie Dieu, Createur de toutes choses, & Protecteur de la verité, de vouloir fauoriser mon dessein.

FIN.